Aider à l'application des programmes 2008 en Histoire et en Géographie

Animation pédagogique du mercredi 03 décembre 2008

M. Hervé LALY, professeur d'histoire-géographie

Il s'agit de la première partie de l'animation « Histoire programmes 2008 ».
Elle traite de la lecture des programmes et tente d'en dégager l'implicite pour développer des pistes de travail à mener en classe.

- Faire le point en comparant les programmes de 2002 (modifiés en 2007) et ceux de 2008.
- Réfléchir aux enjeux, à la façon de faire.
- Répondre dans la mesure du possible à la commande institutionnelle.

I) HISTOIRE

Dans un premier temps, on s'en tient aux textes officiels, grâce à un tableau comparatif des programmes de 2002 (accompagnés des documents d'application) et des programmes de 2008 (accompagnés du guide pratique des parents).
La lecture de ce tableau fait apparaître une augmentation du nombre de personnages approchés et de dates proposées. Si l'avantage de travailler la mémorisation et de fixer des repères est réel, ce changement pose une interrogation : Comment faire plus en moins de temps ? Le temps de classe imparti ayant été amputé du samedi matin. Le risque est grand de personnaliser l'histoire en faisant croire que l'Histoire est faite par de grands personnages principalement.

Le guide des parents (p54) nous fait, par ailleurs, deux injonctions contradictoires :

- « Il ne s'agit donc, en aucune façon, de traiter dans tous leurs aspects les thèmes du programme mais seulement de s'assurer que les élèves connaitront les personnages ou événements représentatifs de chacune de ces périodes. » Fixer des repères simples peut être envisageable grâce à des cours magistraux, étayer par un travail de mémorisation strict...
- « L'Histoire et la Géographie donnent des repères communs, temporels et spatiaux, pour commencer à comprendre l'unité et la complexité du monde. Elles développent chez les élèves curiosité, sens de l'observation et esprit critique. » La démarche de recherche, de construction des savoirs, de travail sur des documents est plus difficile et complexe, sa mise en oeuvre nécessite du temps.

L'institution ne tranche pas entre ces deux injonctions, seuls les résultats doivent être atteints. Les programmes de 2008 ne sont accompagnés d'aucun descriptif d'instruction (pas de mode d'emploi), il existe donc là un espace de réflexion et un espace de liberté pédagogique qui permettent de tisser des liens entre les différentes disciplines, des passerelles sont à construire si l'on ne veut pas voir disparaître les démarches de recherche.

L'importance des personnages et des dates est considérable et il ne s'agit aucunement de les nier, leur connaissance est indispensable et donnent de la chair à l'Histoire. Cependant si l'on privilégie les personnages, on risque de voir disparaître la notion derrière l'homme (ex. Louis XIV / la monarchie absolue ; la Renaissance / l'humanisme - une autre vision de l'homme ; XIXe siècle / l'installation de la République – les difficultés de l'installation de la République).
Si les grands personnages semblent avoir fait l'Histoire, ils y ont surtout participé parce que de leur

temps, il ne s'agit pas d'héroïser la discipline en les survalorisant et de revenir à une histoire des grands hommes telle qu'elle existait avant les années 1930.

Comment faire de l'Histoire ?

- Construire une articulation entre les personnages et le monde dans lequel ils vivaient et qui les a portés.
- Construire une articulation entre les dates et leur inscription dans une chaine d'événements (durée).
- Construire une articulation entre l'étude des documents (recherche) et le récit.
- Construire une articulation entre le patrimoine local et les programmes nationaux (partir du local pour traiter les programmes nationaux !)

Donner une épaisseur à un personnage, à une date.
Le personnage : qui est-il ? Qui a-t-il rencontré ? Il y a nécessité de le replacer dans le monde dans lequel il vivait.
L'exemple de personnage donné est celui de Gallois de Regard. Le travail proposé part de l'image. Des successions d'images (portrait, château de Clermont : entrée et intérieur, les personnages contemporains, les lieux de sa vie...), de questionnements, de recherches permettent d'étoffer ce personnage et d'aborder grâce à sa vie la Renaissance, l'humanisme, le monde dans lequel il a vécu.
L'exemple de date est celui des Glières : janvier-mars 1944. Un travail préalable a été mené en classe. Il s'agit de mettre en relation des événements historiques et de retrouver leur enchainement.
(cf. documents distribués lors de l'animation)
(cf. sur le site hébergé par l'inspection académique 74 : « Comprendre et enseigner les racines de l'humanisme)

D'autres entrées sont possibles : par une question (exemple de la Préhistoire), par un document (ex. la colonisation, la révolution industrielle...)

II) GEOGRAPHIE

La lecture du tableau comparatif entre les programmes de 2002 et ceux de 2008 fait apparaître une évolution flagrante. Alors qu'on parlait d'espace et de paysage en 2002, on parle maintenant de territoire surtout français. Le programme devient plus « franco-centré ».

Un territoire en géographie est défini comme un espace approprié avec sentiment ou conscience de son appropriation.
Il devient plus difficile de faire de la géographie car l'espace est « mondialisé » or dans le guide des parents, il est noté (page 56) que « le programme de géographie a pour objectifs de décrire et de comprendre comment les hommes vivent et aménagent leurs territoires ».
L'exemple de la Haute Savoie est donné : le dernier aménagement autoroutier relie Cruseilles à Genève, la polarisation de l'espace haut-savoyard est le fait de Genève, non de Lyon. La logique n'est pas territoriale mais déborde le cadre de la France et de la région Rhônes-Alpes, donc spatiale et l'analyse se doit de l'être également.

Le programme est inversé dans sa progression : on part maintenant du local pour élargir au monde. Un inquiétude réelle est évoquée : avoir une vision déterministe de la Géographie, cette approche est forcément réductrice (ex. de Chamonix, de l'ouragan...), alors que c'est une vision complexe qu'il faut avoir. (cf. documents)